

REDESCRIPTION  
DES MICROTHROMBIDIINAE DE BOLIVIE,  
DÉCRITS PAR BOSHELL J. ET KERR J. A.  
EN 1942  
(ACARI - THROMBIDIIDAE)  
(2<sup>e</sup> partie)<sup>1</sup>

Par PIERRE ROBAUX

GENRE **Microthrombidium** (*suite*).

*Microthrombidium kompi* Boshell et Kerr, 1942.

Espèce décrite par les auteurs d'après 9 exemplaires.

Pour la redescription de cette espèce nous avons disposé de 3 exemplaires, l'un provenant du Smithsonian Institute à Washington, le second du British Museum. Le troisième, provient également du Smithsonian Institute, mais était étiqueté *Maniquia rocae*. Nous avons vu, dans la première partie de ce travail<sup>1</sup> que cet exemplaire ne pouvait pas être « *rocae* » et qu'il devait être rattaché à *Microthrombidium kompi*.

L'idosoma a une longueur comprise entre 720  $\mu$  et 910  $\mu$ , sur 720  $\mu$ -815  $\mu$  de large.

La crête métopique (fig. 1 A) est semblable à celle de *Microthrombidium wilsoni* que nous avons décrit dans la première partie. Toutefois sur le vertex s'insère un plus grand nombre de soies barbulées, d'autre part, les yeux sont pseudo-pédonculés.

Les papilles recouvrant la face dorsale de l'idosoma sont de deux sortes :

— les plus longues, 56  $\mu$  à 93  $\mu$ , sont fortes, coniques, barbulées sur leurs deux premiers tiers proximaux, absolument lisses sur le dernier tiers (fig. 1 D).

— les plus courtes, 30  $\mu$  environ, sont coniques et couvertes de longues barbules.

Les pattes sont toutes plus courtes que le corps. Néanmoins chez un de nos exemplaires la quatrième paire atteint 1 015  $\mu$ . Le tarsus 1 a une longueur comprise entre 245  $\mu$  et 290  $\mu$ , sur une largeur de 135  $\mu$ -170  $\mu$ . Le tibia est plus court puisque sa longueur varie entre 170  $\mu$  et 195  $\mu$ .

1. Cf. ROBAUX P. : Redescription des *Microthrombidiinae...* (1<sup>re</sup> partie), *Bull. Mus. Nat. Hist. Nat.*, 2<sup>e</sup> sér., 39, n° 2, 1967, pp. 293-307.

(fig. 1 F). Il n'y a pas de processus latéraux chitineux à l'extrémité des tibias et des génoux.

Les palpes maxillaires sont comparables à ceux de *Microthrombidium wilsoni*. On distingue sur la face interne du tibia 3 sortes de peignes (fig. 1 B) :

— un peigne antérieur composé de 5 ou 6 épines, dont la plus distale, beaucoup plus forte que les autres, constitue l'ongle accessoire ;

— un peigne postérieur comprenant 7 et 9 épines sensiblement de même taille et de même longueur que les précédentes ;

— un peigne latéral (radula) de 3 ou 4 épines plus longues que celles formant les deux peignes précédents.

Face externe du tibia il n'y a pas d'épine latérale. A l'extrémité distale du tarse on distingue deux soies, probablement sensorielles, lisses, l'une très longue, l'autre beaucoup plus courte.

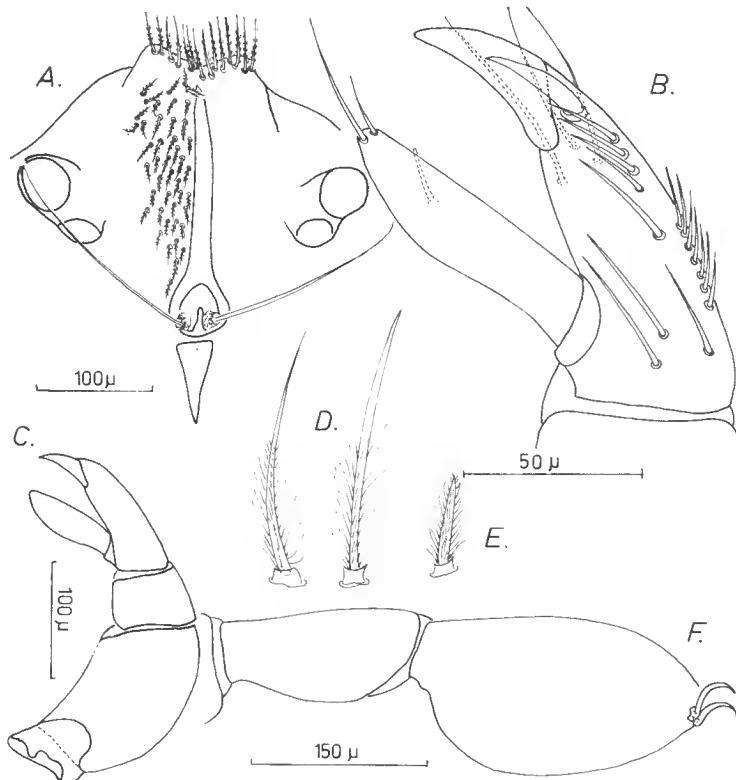


FIG. 1. — *Microthrombidium kompi*.

A : crête métaplique ; B : tarse et tibia du palpe, face interne ; C : palpe ; D : grandes papilles dorsales ; E : petite papille dorsale ; F : tarse et tibia des P I.

Papilles génitales et uropores, face ventrale, sont semblables à ceux que nous avons décrits chez *Microthrombidium wilsoni*.

*Répartition géographique — Habitat :*

Les exemplaires originaux ont été décrits d'après des récoltes faites en Bolivie, à Bolívar (Santander) à 1 500 m d'altitude.

L'exemplaire, étiqueté par les auteurs, *Manriquia rocae*, provient également de Bolivie, mais de Restrepo. Il a été capturé dans de l'humus au pied d'un bosquet.

*Microthrombidium cararensis* Boshell et Kerr, 1942.

Espèce décrite par les auteurs boliviens à partir de 10 exemplaires.

Nous la redécrivons à partir de deux exemplaires, l'un provenant du British Museum, l'autre du Musée de Washington.

*M. cararensis* est un thrombidion de très petite taille puisque l'idiosoma a une longueur comprise entre 640  $\mu$  et 770  $\mu$  sur une largeur de 610  $\mu$ -625  $\mu$ .

Les papilles recouvrant la face dorsale de l'idiosoma sont toutes du même type et très caractéristiques (fig. 2 E). D'une part, elles sont toutes dirigées vers l'arrière, d'autre part, le tubercule sur lequel s'insère le poil pénètre très profondément sous la cuticule et forme un bulbe qui s'élargit au fur et à mesure qu'il s'enfonce dans le tégument ; la partie interne, bien visible à de forts grossissements, est trois fois plus longue que la partie externe ; sur cette dernière s'insère un poil très finement barbulé, rabattu vers l'arrière, dont la longueur ne dépasse pas 25  $\mu$ .

La crête métopique (fig. 2 C) est également très caractéristique : elle rappelle, par la position des yeux, très proches de la bandelette antérieure, celle que nous rencontrons chez les *Valgothrombium*, mais elle diffère de ce genre par la présence, à l'extrémité de la bandelette antérieure, d'un vertex sur lequel s'insèrent 5 soies barbulées (chez les *Valgothrombium* le vertex est glabre, plissé et forme une sorte de « naso »). Les soies sensorielles sont courtes et lisses.

Les pattes sont toutes plus courtes que le corps. Aux pattes 1, le tarse a une longueur comprise entre 140  $\mu$  et 145  $\mu$  sur une largeur de 100  $\mu$ . Sa forme est caractéristique (fig. 2 D) : il est ovalo-cordiforme avec bord infero-postérieur saillant et extrémité antérieure acuminée. Le tibia est beaucoup plus court : sa longueur varie entre 70  $\mu$  et 80  $\mu$ .

Les palpes maxillaires sont de petite taille (fig. 2 F). Sur le bord dorso-interne du tibia on distingue 2 sortes de peignes (fig. 7 A) :

- un peigne antérieur formé de 4 à 6 épines dont la plus distale, beaucoup plus puissante, constitue un ongle accessoire ;
- un peigne postérieur composé de 4 épines.

Il existe d'autre part, sur la face latérale interne de ce même article, un peigne latéral (radula) comprenant deux longues épines. Par contre, face externe, il ne s'insère aucune épine entre l'ongle terminal et l'inser-

tion du tarse. À l'extrémité distale de celui-ci (fig. 2 B) nous remarquons deux soies lisses, une très longue, l'autre très courte. Le solénidion s'insère, côté externe, approximativement au milieu du tarse.

Face ventrale, il ne s'insère, sur les centrovalves que des soies lisses réparties sur deux rangées ; sur les épivalves par contre, les soies sont barbulées.

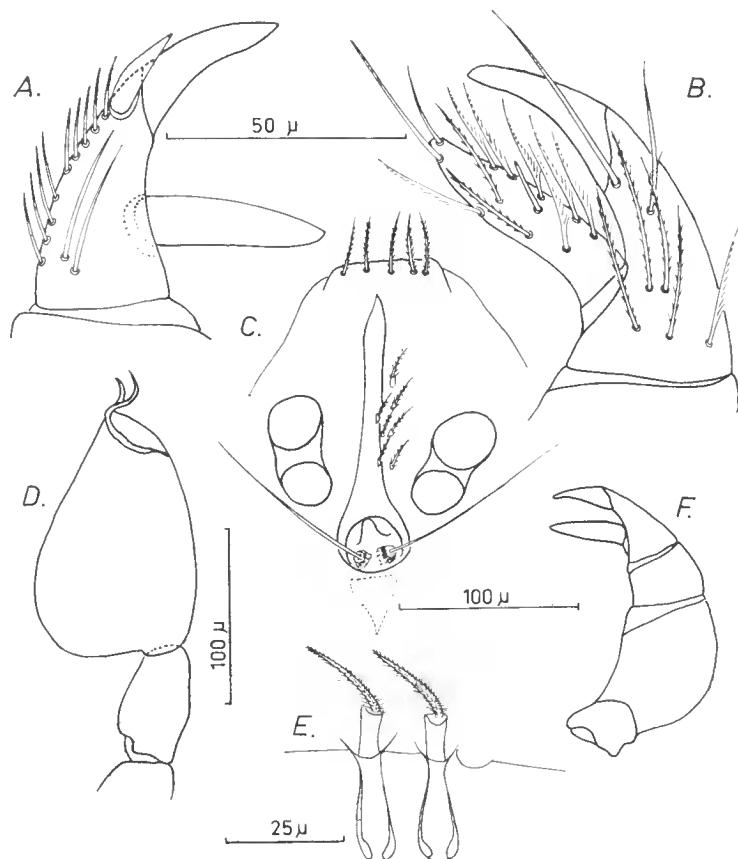


FIG. 2. — *Microthrombidium cararensis*.

A : tarse et tibia du palpe, face interne ; B : tarse et tibia du palpe face externe ; C : crête métaploïque ; D : tarse et tibia des P I ; E : papilles dorsales ; F : palpe.

*Répartition géographique — Habitat :*

Septembre 1937, Borrascoso, Municipio de Bolívar (Santander) à 1 000 m dans de l'humus.

*Observations :*

La structure des papilles dorsales, la position des yeux très près de la crête métopique, pourraient peut-être faire de cette espèce le type d'un genre nouveau. Cependant, devant le nombre de genres existants dans la Sous-Famille des Merothrombidiinae, il nous semble audacieux de créer enceore un nouveau genre, qui en réalité ne serait différencié des autres que par la forme des papilles dorsales. Les auteurs boliviens, signalaient déjà, et pour les mêmes raisons, cette possibilité. Notre but est de réviser cette importante Sous-Famille, de comparer entre eux les différents genres, et d'établir sur des bases entièrement nouvelles et précises, une classification rationnelle qui tiendrait peu compte de la forme des papilles dorsales.

GENRE **Enemothrombium** Berlesc., 1910.

*Enemothrombium manriquei* (Boshell & Kerr, 1942).

= *Manriquia manriquei* Boshell & Kerr, 1942.

= *Enemothrombium longipes* André, 1961.

En 1961, Marc ANDRÉ, décrivait à partir de 5 exemplaires provenant de Patagonie une nouvelle espèce de Thrombidion sous le nom d'*Enemothrombidium longipes*<sup>1</sup>. En comparant les exemplaires de cette espèce avec ceux de *Manriquia manriquei* Boshell & Kerr, 1942, nous avons été frappé par la similitude des caractères. Bien que les exemplaires de Bolivie mis à notre disposition aient été peu nombreux (4), nous avons acquis la certitude que l'*Enemothrombium longipes* de ANDRÉ et *Manriquia manriquei* appartenaient à la même espèce et cela en dépit de certaines mensurations qui font que deux exemplaires boliviens semblent aberrants par rapport à ceux de *longipes* : ce dernier nom tombe donc en synonymie avec *manriquei*.

Nous n'ajouterons que peu d'indications à l'excellente diagnose de Marc ANDRÉ, sinon pour préciser quelques points de détail. Dans le Tableau I nous comparons les données des exemplaires boliviens avec celles relevées par ANDRÉ sur les exemplaires chiliens.

La crête métopique (fig. 3 B) est essentiellement formée d'une bandelette antérieure fortement chitinisée qui n'atteint pas le vertex ; elle est un peu plus large au niveau de l'aréa sensilligère d'où partent deux longues soies sensorielles lisses, on distingue sous l'aréa une pièce bien chitinisée, très petite qui est probablement un résidu de la bandelette

1. Je ne peux qu'adresser ici un hommage profond et personnel à Marc ANDRÉ qui, jusqu'à sa brutale disparition, a conduit mes travaux dans le difficile groupe des *Thrombididae*. A la veille de sa mort, très exactement, il nous confiait l'ensemble des Thrombidions d'Amérique du Sud qu'il avait décrit, montrant ainsi tout l'intérêt aux travaux que j'effectuais sous sa direction. Ce geste était aussi celui d'un homme sincère, qui savait confier ce qu'il possédait, voulant toujours rendre service, en étant au service des autres.

Tableau I.

	<i>Enemothrombium</i>		<i>manriquei</i>		
	<i>Enemo. longipes</i> André, 1961.	<i>Manriquia manriquei</i> B. & K.			
Longueur idiosoma :	1750 — 2150				
Largeur idiosoma :	1250 — 1630				
Longueur P I :	1760 — 2240	1380	1295	1650	2110
Longueur P II :	1280 — 1620	865	960	1150	1535
Longueur P III :	1270 — 1720	865	960	1150	1535
Longueur P IV :	1990 — 2600	1295	1460	1785	2240
Longueur tarse I :	410 — 560	305	360	385	480
Largeur tarse I :	125 — 180	155	155	200	245
Longueur tibia I :	350 — 490	255	265	320	415
Longueur des papilles	60 — 78				
	40 — 48				
Palpe maxillaire :					
Tibia f.i. : p.a.	11 — 16	8	7	14	19
p.p.	15 — 25	14	16	23	23
radula	13	7	7	10	8
f.e.	1	1	1	1	1
			{ou 0}	— 0	
Tarse : soies terminales :	5	5	5	5	5

postérieure. Sur le vertex s'insèrent au minimum 15 soies fusiformes ; les yeux sessiles sont sur les bords latéraux du propodosoma, de part et d'autre du milieu de la bandelette antérieure.

A l'extrémité du tarse palpaire, nous observons un groupe de 5 soies sensorielles lisses (fig. 3 A). D'autre part, sur la face externe du tibia palpaire, l'épine latérale externe n'est pas toujours présente.

Face ventrale, la papille génitale mâle, la seule que nous ayons pu observer dans de bonnes conditions, est semblable à celle que nous observons chez tous les Microthrombidiinae. Sur la centrovalve, s'insèrent deux rangées de soies lisses, sur les épivalves, deux rangées de soies fusiformes barbulées. Sur l'anellus-opereulum on observe 2 paires de soies lisses. Sur chaque valve de l'uropore mâle s'insèrent une quinzaine de soies barbulées fusiformes. Il n'y a pas, semble-t-il, de fine membrane hyaline prolongeant les valves.

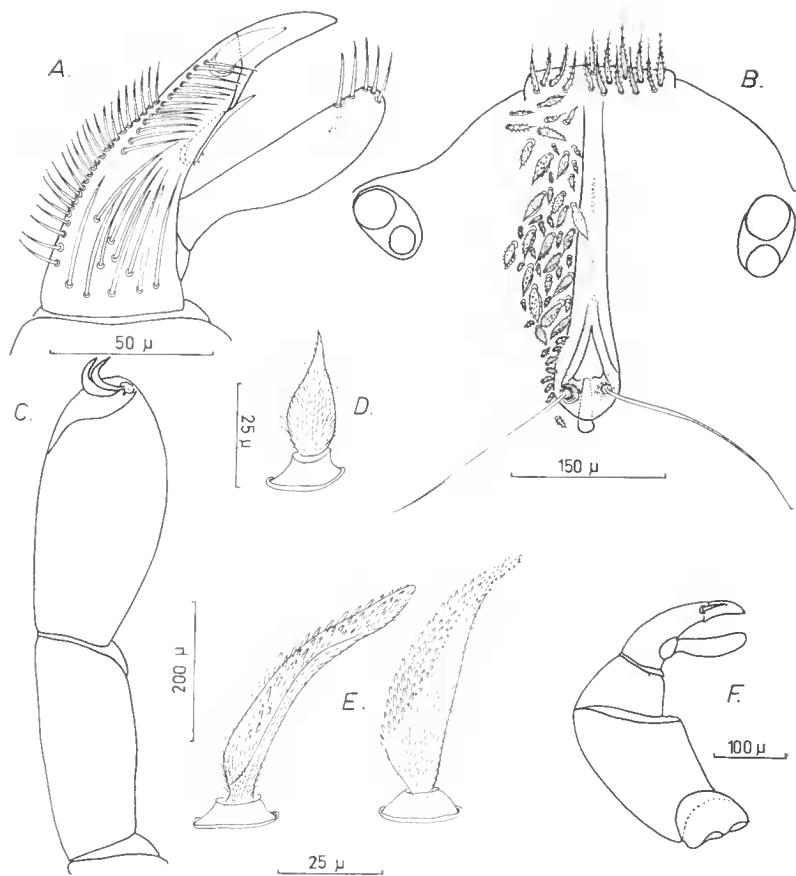


FIG. 3. — *Enemothrombium manriquei*.

A : tarse et tibia du palpe, face interne ; B : crête métaploïque ; C : tarse et tibia des P I ; D : petite papille dorsale ; E : grandes papilles dorsales ; F : palpe.

*Enemothrombium restrepoi* (Boshell & Kerr, 1942).

= *Manriquia restrepoi* Boshell & Kerr, 1942.

Espèce décrite par BOSHELL & KERR à partir de 11 exemplaires. — Nous la redécrivons à partir de deux exemplaires provenant l'un du Musée de Washington, l'autre du British Museum.

*E. restrepoi* est un acarien de taille moyenne, puisque le rapport longueur sur largeur de l'un des exemplaires est de 865  $\mu$  sur 770  $\mu$ .

Les papilles qui recouvrent la face dorsale de l'idosoma sont de deux sortes et en général d'assez petite taille.

— les plus petites, sont coniques, très aiguës à leur extrémité distale, renflées à la base et recouvertes sur toute leur surface de plusieurs rangées de fines barbules. La taille de ces papilles est de  $15 \mu$  environ (fig. 4 F) ;

— les plus grandes,  $20-25 \mu$ , sont lobées, partiellement divisées en deux et recouvertes également par un réseau dense de fines barbules (fig. 4 G).

La crête métopique est en tous points comparable à celles que nous venons de décrire chez *Enemothrombium manriquei*, cependant on n'aperçoit pas la baguette postérieure sous l'area sensilligère ; d'autre part, les yeux, sessiles, sont situés beaucoup plus près de la bandelette antérieure (fig. 4 B).

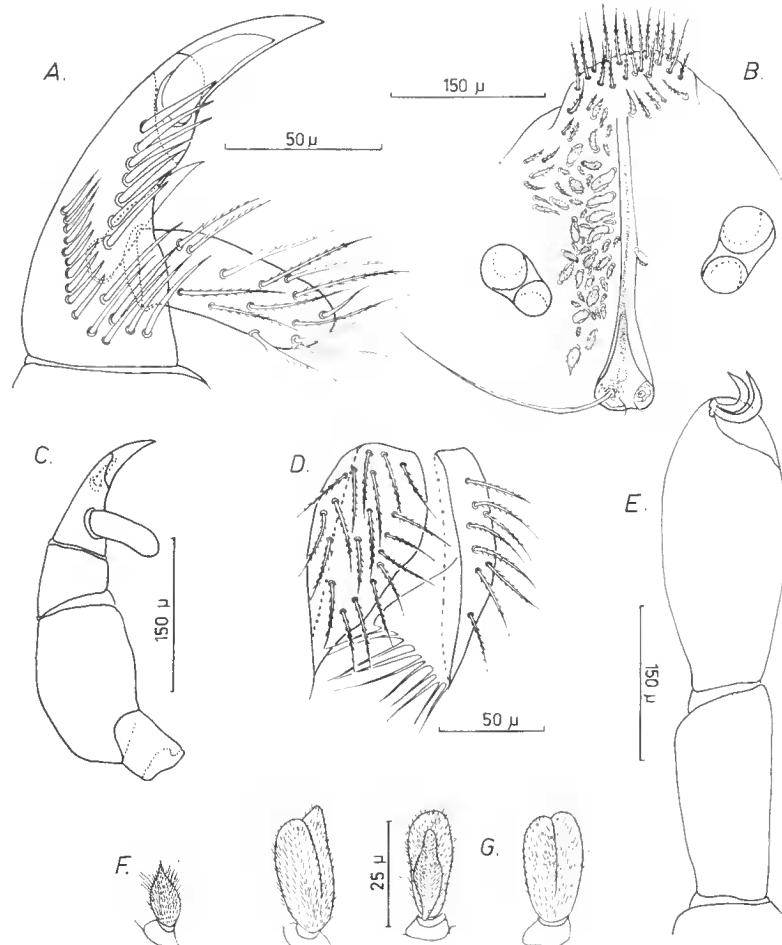


FIG. 4. — *Enemothrombium restrepoi*.

A : tarse et tibia du palpe, face interne ; B : crête métopique ; C : palpe ; D : uropore ♂ ; E : tarse et tibia des P 1 ; F : petite papille dorsale ; G : grandes papilles dorsales.

Les pattes de la première et quatrième paires sont beaucoup plus grandes que le corps. Elles mesurent respectivement P I : 1055-1535  $\mu$ , P IV : 1125  $\mu$ -1585  $\mu$ . La longueur des tarses varie entre 275  $\mu$  et 360  $\mu$ , la largeur est voisine de 135  $\mu$ ; le tibia est un peu plus court, sa longueur oscille entre 210 et 270  $\mu$  (fig. 4 E).

Sur les palpes, d'assez petite taille, (fig. 4 C) le quatrième article porte, sur sa partie dorso-interne (fig. 4 A) deux peignes :

— l'antérieur est composé de 8 ou 10 épines dont la première, beaucoup plus robuste, constitue un ongle accessoire ;

— le postérieur comprend entre 10 et 15 épines plus courtes que les précédentes.

On remarque, en outre, sur la face interne de ce même article, une radula, formée de 6 ou 7 longues et fortes soies spiniformes. Sur la face externe, il y a entre la base de l'ongle terminal et celle du cinquième article, une épine très bien développée en plus de quelques soies fortes, lisses ou munies de barbules.

Face ventrale, la papille génitale des deux exemplaires observés (2 mâles) est des plus classique : sur les centrovalves s'insèrent deux rangées de soies lisses, sur les épivalves deux ou trois rangées de soies barbulées.

Sur chaque pièce de l'anellus-operculum du squelette du pénis nous avons observé deux soies lisses.

L'uropore du mâle est caractéristique : il est formé de deux valves faisant saillie à la face ventrale ; sur celles-ci s'insèrent une vingtaine de longues soies barbulées ; les valves se prolongent par une membrane hyaline, assez longue et fortement découpée (fig. 4 D).

*Répartition géographique — Habitat :*

BOSHELL & KERR ont décrit cette espèce à partir de 11 exemplaires capturés à Restrepo en Bolivie, dans des troncs d'arbres en décomposition.

**GENRE *Valgothrombium* Willmann, 1940.**

*Valgothrombium soperi* (Boshell et Kerr, 1942).

= *Microthrombidium soperi* Boshell & Kerr, 1942.

= *Valgothrombium brasiliensis* André, 1964.

Espèce décrite par BOSHELL & KERR en 1942 d'après 3 exemplaires dont le type a été déposé au Musée de Washington. C'est le type même que nous avons pu examiner. D'autre part, ANDRÉ en 1964 a décrit à partir d'une dizaine d'exemplaires provenant du Brésil, *Valgothrombium brasiliensis*. Nous avons pu comparer les exemplaires, de ces deux auteurs : Ils sont absolument semblables, aux variations individuelles

près : *brasiliensis* tombe donc en synonymie et devra être remplacé dorénavant par *soperi*.

A l'excellente diagnose de Marc ANDRÉ, nous n'ajouterons que quelques points de détail. Les papilles recouvrant la face dorsale ont, sur l'exemplaire type, une taille légèrement supérieure à celle donnée par ANDRÉ, 30  $\mu$  au lieu de 20  $\mu$ . Elles s'insèrent d'autre part sur de petits tubercules étoilés (fig. 5 E). A l'extrémité du tarse palpaire, qui est très court (fig. 5 B), on distingue 2 soies lisses, l'une est très longue, l'autre très courte. L'uropore est de petite taille (fig. 5 D), sur chaque valve s'insèrent 6 soies fusiformes finement barbulées.

*Répartition géographique — Habitat :*

*V. soperi* a été recueillie dans la savane, près de Puerto Lopez, Municipio de Villavicencio à 400 m d'altitude.

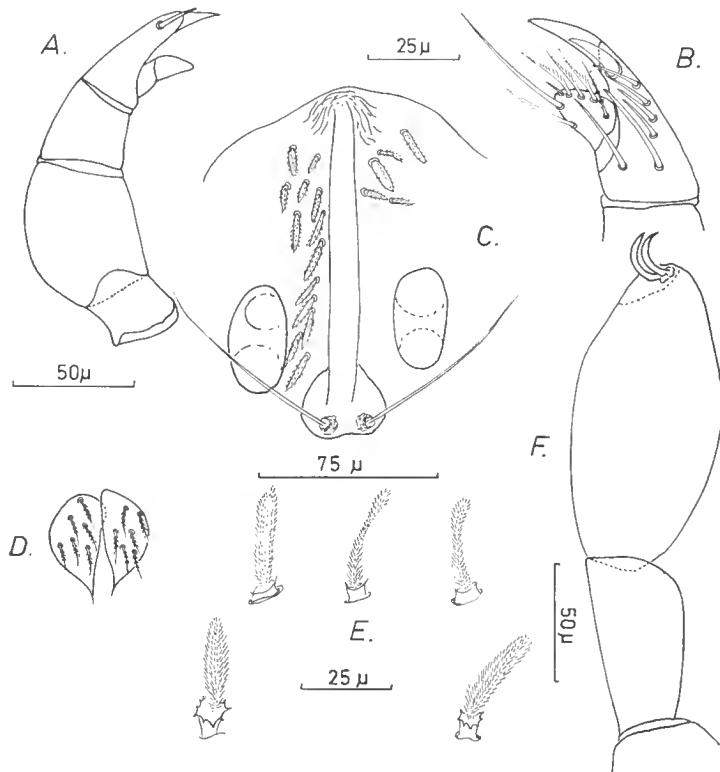


FIG. 5. — *Valgothrombium soperi*.

A : palpe ; B : tarse et tibia du palpe, face interne ; C : crête métaploïque ; D : uropore ; E : papilles dorsales ; F : tarse et tibia des P I.

GENRE **Odillina** n. gen.<sup>1</sup>.

Nous créons ce nouveau genre pour un *Thrombidion* décrit en 1942 par BOSHELL & KERR à partir de 4 exemplaires dont un nous a été confié par le Musée de Washington.

Il diffère de la plupart des autres genres appartenant à la Sous-Famille des *Microthrombidiinae* par l'absence de peigne postérieur sur le bord dorso-interne du tibia palpaire ainsi que par la forme des papilles dorsales recouvrant l'idosoma. Par ce dernier caractère, uniquement, on pourrait le rapprocher des *Trichothrombidium* Kobulej 1950.

Le genre *Odillina* n. gen. peut se définir par la diagnose suivante :

*Microthrombidiinae* caractérisés par la présence sur la face interne du tibia palpaire d'un unique peigne antérieur avec ongle accessoire bien développé, d'une radula et, sur la face externe de ce même article d'une épine latérale (pas de peigne postérieur). Coxae des pattes IV bien développés et fixés au coxae III presque à angle droit. Deux paires d'yeux petits, sessiles, avec boucliers oculaires, situés de part et d'autre de la crête métastique linéaire. Papille dorsale de deux structures différentes : les plus petites, portées par un court pédoncule, sont finement découpées, les plus grandes, sub-sphériques, à hampe courte, sont courbées vers l'arrière, elles sont découpées en deux zones, la plus dorsale est couverte par un réseau de fines barbules, la zone ventrale étant, elle, recouverte de nombreuses écailles digitiformes.

Type : *Microthrombidium acunae* Boshell & Kerr, 1942.

*Odillina acunae* (Boshell & Kerr, 1942).

= *Microthrombidium acunae* Boshell & Kerr, 1942.

Espèce relativement petite puisque l'idosoma, sur l'exemplaire examiné, n'atteint qu'une longueur de 770  $\mu$  sur une largeur de 625  $\mu$ .

La face dorsale de l'idosoma est recouverte de deux sortes de papilles très caractéristiques : les plus petites, qui sont aussi les plus nombreuses, n'ont pas 15  $\mu$  de long ; observées de profil, elles ont un aspect de coupe ; de dessus, elles sont finement découpées en étoile aux multiples branches : leur diamètre peut atteindre 30  $\mu$  ; elles sont garnies intérieurement et extérieurement par un réseau de barbules très ténues difficilement perceptibles aux plus forts grossissements (fig. 6 E). Les plus grandes ont entre 30 et 45  $\mu$  ; courbées vers l'arrière, légèrement sphériques, elles se divisent, en deux parties : la zone la plus dorsale hémisphérique est couverte par un réseau dense de très fines barbules, la partie ventrale prolonge, sans éloison apparente, la zone dorsale : les barbules sont remplacées par de petits lobes. Nous renvoyons à la figure 6 D qui indique assez fidèlement la structure de chacune de ces papilles telles que l'on peut les observer.

1. Dédié à mon épouse Odile.

La crête métropique (fig. 6 A) se compose :

— d'une bandelette antérieure bien chitinisée qui n'atteint pas le vertex : elle s'élargit progressivement d'avant en arrière pour former l'aréa sensillière où sont creusées les deux aréoles ; de ces dernières partent les deux longues soies sensorielles lisses ;

— d'une bandelette postérieure triangulaire à peine chitinisée ; elle s'articule avec l'aréa par une pièce médiane très courte. Sur le vertex, à l'avant, s'insèrent une quinzaine de longues soies barbulées. Les yeux, très petits, situés de part et d'autre du milieu de la bandelette antérieure sont sessiles et portés par un scutum.

Les pattes sont toutes plus courtes que le corps ; elles mesurent respectivement, P I : 595  $\mu$ , P II : 430  $\mu$ , P III : 400  $\mu$ , P IV : 575  $\mu$ . Aux pattes I le tarse a une longueur de 145  $\mu$  et une largeur de 80  $\mu$  ; le tibia a 115  $\mu$  de long (fig. 6 C).

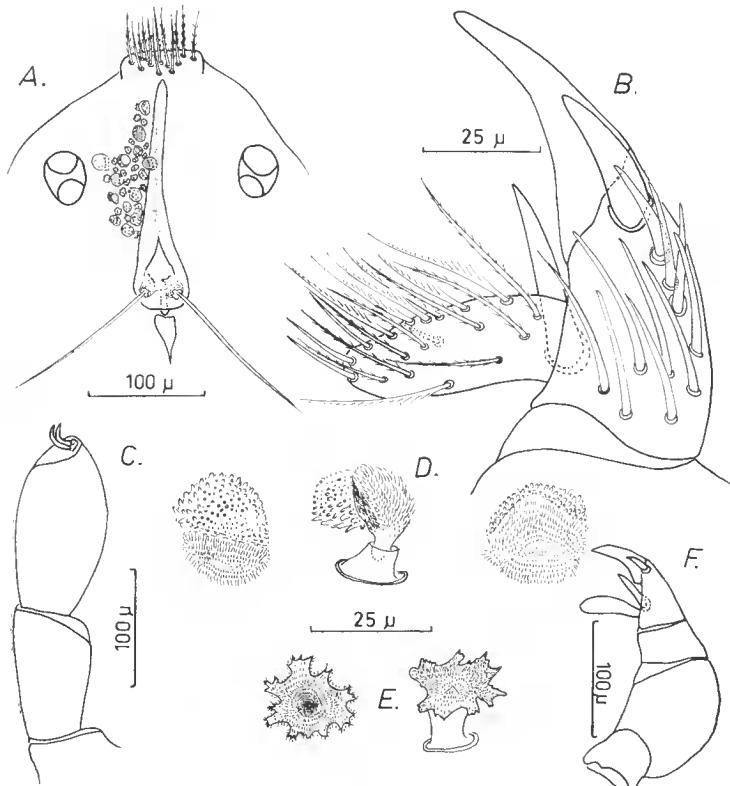


FIG. 6. — *Odillina* n.g. *acunae*.

A : crête métropique ; B : tarse et tibia du palpe, face interne ; C : tarse et tibia des P I ; D : grandes papilles sphériques ; E : petites papilles étoilées ; F : palpe.

Les palpes maxillaires sont très petits (fig. 6 F). Sur le tibia, face interne on distingue mal le peigne antérieur de la radula ; néanmoins, sur le bord dorso-interne on remarque un groupe de 4 soies spiniformes, assez bien alignées (fig. 6 B) qui constituent le peigne antérieur : la première de ces soies, beaucoup plus forte que les suivantes est appelé ongle accéssoire ; les soies plus latérales, 7, plus longues que les précédentes forment la radula. Face externe de ce même article, à la hauteur de l'insertion du tarse, nous observons une épine latérale très puissante. Sur le cinquième article, outre quelques soies barbulées ou pectinées, on distingue à son extrémité un groupe de 3 soies lisses et courtes ; le solénidion se situe sur la face externe de cet article, dans le dernier tiers distal.

Face ventrale, les valves de l'uropore, recouvertes par 4 ou 6 soies fusiformes barbulées, ont 50  $\mu$  de long.

*Répartition géographique — Habitat :*

*Odillina acunae* a été recueillie près de Puerto Lopez, Municipio de Villavicencio à 400 m d'altitude dans la savane ouverte.

**GENRE *Coccothrombium* Feider, 1952.**

*Coccothrombium arborealis* (Boshell & Kerr, 1942).

= *Microthrombidium arborealis* Boshell & Kerr, 1942.

= *Coccothrombium arborealis brasiliensis* André, 1962.

BOSHELL & KERR, décrivaient en 1942 *Microthrombidium arborealis* à partir de 10 exemplaires de Bolivie. Trois de ceux-ci nous ont été prêtés par les différents Musées ; un quatrième, provenant du Musée de Cambridge dans le Massachusetts et déterminé par MICHENÉR (?) comme étant *M. arborealis* nous a été également confié. D'autre part, M. ANDRÉ, en 1962, décrivait à partir d'un exemplaire provenant du Brésil et récolté par R. SCHUSTER, *Coccothrombium arborealis brasiliensis* n. subsp. Cet auteur assimilait avec quelques réserves son exemplaire aux *M. arborealis* B. & K. « la description donnée par les auteurs est si imprécise que c'est avec doute que nous assimilons notre échantillon à cette même espèce ».

Nous avons comparé entre elles l'ensemble de ces préparations : malgré quelques différences d'ordre morphologique (classiques dans cette Sous-Famille) telles que les dimensions relatives des articles terminaux des pattes, le nombre d'épines formant les peignes (ceci en particulier sur un exemplaire mâle de Colombie), la sous-espèce de Marc ANDRÉ et les exemplaires boliviens sont absolument identiques : *C. arborealis brasiliensis* est donc synonyme de *Coccothrombium arborealis* (B. & K.) 1942.

Nous ne reviendrons pas sur l'excellente diagnose de Marc ANDRÉ (1962) à laquelle nous renvoyons le lecteur. Dans le Tableau II ci-contre, nous comparons les valeurs trouvées sur les exemplaires boliviens avec celles relevées sur l'exemplaire provenant du Brésil.

Tableau II.

	<i>C. arborealis brasiliensis</i> André	<i>C. arborealis</i> B. & K.			<i>C. arborealis</i> det. Michener
Longueur idiosoma :	1950	135	770	—	1200
Largeur idiosoma :	1250	1200	625	—	960
Longueur P I :	1550	1545	990	—	1305
Longueur P II :	990	1130	535	—	1055
Longueur P III :	1360	1325	650	1055	1055
Longueur P IV :	2570	22000	1210	1950	1885
Longueur tarse 1 :	410	395	270	330	360
Largeur tarse 1 :	140	160	95	140	100
Longueur tibia 1 :	340	300	165	245	255
Longueur tarse IV :	240	230	155	200	205
Longueur tibia IV :	770	575	320	500	530
Palpe maxillaire :					
Tibia : f.i. : p.a.	15	19	11	16	22
p.p.	17	14	7	14	17
radula	17	10	3	15	6
f.e.	1	1	1	1 — 0	1
Longueur papilles dorsales	50 — 60 20 — 29	43 — 75 18	31 — 37 12	31 — 72 20	60 20

## Répartition géographique — Habitat :

Les 10 exemplaires de Bolivie proviennent de « Municipio de Bolivar (Santander) ». Ils ont été capturés en septembre 1937 à 1 500 m d'altitude.

L'exemplaire du Brésil a été capturé le 17 juillet 1960 dans une clairière d'une forêt humide secondaire près de Fazendo da Toca à 300 m d'altitude environ. Ilha Bela près de Sao Sebastiao (Brésil-Sao-Paulo).

## BIBLIOGRAPHIE

- ANDRÉ, M., 1961. — Nouvelle espèce d'*Enemothrombium* (*E. longipes*), d'Amérique du Sud. *Acarologia*, 3, 3, pp. 294-296.
- 1962. — *Coccothrombium arborealis* B. et K. *brasiliensis* n. subsp. *Ibid.*, 4, 4, pp. 567-569.

- 1964. — *Valgothrombium brasiliensis*, nouvelle espèce de Thrombidion du Brésil. *Ibid.*, 6, 2, pp. 300-301.
- BOSHELL, J. & J. A. KERR, 1942. — Veinticinco especies nuevas de Trombiidioides de Colombia. *Rev. Acad. Colom. Cien. Exact. Fis. Nat.*, 5, pp. 110-127.
- ROBAUX, P., 1967. — *Moyanella gigax* Boshell & Kerr, 1942 type des *Moyanelinae* n. subfam. (Acarina) (sous presse dans *Acarologia* 1967).

*Laboratoire d'Écologie Générale,  
Muséum National d'Histoire Naturelle,  
F 91 — Brunoy.*